

Spectacles | « Noël au théâtre » réchauffe les foules, des Tanneurs à la Balsamine

# Sous le sapin, les planches

- Lancé jusqu'au 9 janvier, « Noël au théâtre » bat son plein.
- Aux Tanneurs, la cruauté comique s'érige en art.
- A la Balsamine, les objets ont la parole.

LAURENT ANCION

**S** i les vacances vous semblent un peu désertes et froides, n'hésitez pas à passer « Noël au théâtre ». Cette année, pour sa 23<sup>e</sup> édition, la chaleureuse aventure prend des allures de marathon, où l'on ne voit pas courir que des petites jambes.

Jusqu'au 9 janvier, un peu partout en Communauté française, plus de soixante spectacles réchauffent les enfants, mais aussi les grands qui ont eu la bonne idée de les accompagner. Il règne sur ce festival une ambiance féérique, fleurant le pain d'épice et le vin chaud. De quoi faire fondre les cœurs les plus glacés !

Lundi, à Bruxelles, la course concernait tous les âges. On a commencé à l'heure du goûter, au théâtre Les Tanneurs, pour finir tard dans la nuit à la Balsamine. En chemin, mille découvertes, comme au pied du sapin : du théâtre d'ombres, des musiciens portugais, du cinéma primitif, des corbeaux très humains, des Playmobil tragiques et un camion défiant les péages, pour un périple digne de « Mille bornes ».

Aux Tanneurs, le moteur de la fête s'appelle « Crasse-Tignasse », et, malgré son patronyme sauvage, il est d'une finesse extrême.

Ce nom vous dit quelque chose ? C'est normal. Il s'agit d'abord d'un livre, signé en 1845 par le docteur Heinrich Hoffmann, qui voulait offrir un chouette cadeau à son gamin. Ensuite, en 1983, « Crasse-Tignasse » est devenu un remarquable spectacle, par lequel le Théâtre du Tilleul a forgé son style, fait d'ombres et d'humour ravageur. A présent, la troupe reprend ce spectacle aux Tanneurs, et c'est un pur bonheur.

Dans la salle, une voûte étoilée a poussé, surplombant le petit castelet peint par Alexandre Obolensky. L'ambiance est à l'écoute et à la drôlerie, même si l'un ou l'autre petit spectateur pépie encore. Bientôt, en une dizaine de saynètes croquignolesques, on va découvrir un petit monde cruel, où des enfants ne respectent pas les ordres des grands et s'en retrouvent fort marris. Il y a Philippe qui gigote sans cesse, Conrad

« Crasse-Tignasse »,  
un petit joyau théâtral  
où l'on joue  
à se faire peur  
pour grandir plus haut

qui suce son pouce malgré la menace de l'Homme aux ciseaux ou Jean qui marche toujours nez en l'air et finit par tomber à l'eau...

Cynique ? Oui, mais avec ce plaisir communicatif de l'ironie et de l'humour ! La finesse des silhouettes, la musique en contrepoint et les bruitages cocasses font de « Crasse-Tignasse » un petit joyau théâtral, où l'on joue à se faire peur pour grandir plus haut.

A la sortie de la salle, les enfants se ruent d'ailleurs sur les ateliers : il y a l'ombre bien sûr, avec quatre écrans disponibles,



Le Théâtre du Tilleul reprend son inénarrable « Crasse-Tignasse », un spectacle qui ose faire peur pour le plaisir. Illustration L'Ecole des Loisirs.

mais aussi le découpage de silhouettes en pain d'épice (de quoi se venger en plantant ses petits crocs), la construction de « zootropes », ces machines ancêtres du cinéma, et, à l'étage, une expo

des magnifiques corbeaux anthropomorphes de Claire Kirkpatrick... Il fait chaud et ça travaille dur : un vrai après-midi d'hiver où on engrange des choses. Une belle façon d'hiver !